

MONTBRISON

LA SALLE HERALDIQUE DE LA DIANA,
LA MEMOIRE DU FOREZ



La salle est située face au chevet de l'église collégiale Notre-Dame d'Espérance à Montbrison, ancienne capitale des Comtes de Forez.

La tradition veut que la salle de La Diana ait été construite à la fin du 13^e siècle pour servir de lieu de fête au Comte de Forez Jean I^{er} (1278-1333) à l'occasion de son mariage avec Alix de Viennois, en 1296.

La salle s'inscrivait au sein du cloître de la collégiale dans le quartier Sud de la ville qui était en pleine expansion à cette époque. L'ensemble formé par la collégiale et les maisons de chanoines qui, sous l'Ancien-Régime constituait un "enclos", était fermé chaque soir par trois portes.

Aujourd'hui, l'accès se fait par la porte de la façade Ouest du bâtiment, au 7 rue Florimond Robertet.

Elle fut restaurée entre 1862 et 1866, elle accueille le siège de la Société d'histoire, fondée en 1862 par le duc de Persigny¹ et à laquelle elle a donné son nom.

I – LA SALLE DE LA DIANA, SON HISTOIRE JUSQU'AU 19^E SIECLE

Durant sa longue existence, cette salle a connu des destins variés, tout en conservant son décor d'origine.

Du début 14^e siècle jusqu'en 1531, soit plus de deux siècles, la noblesse du Forez s'y retrouvait pour préparer les Etats Généraux, notamment en 1315 et 1358 ; usage en parfaite adéquation avec le décor héraldique qui orne la voûte du bâtiment.

En 1531, le Forez, déjà dans la mouvance des Bourbons, devient une province directe du Roi de France, à la suite de l'opportune confiscation des biens du Connétable de Bourbon par François 1^{er} pour le punir de son alliance avec Charles-Quint.

Le roi, qui est en même temps Comte de Forez, y nomme un bailli en la personne de Claude d'Urfé, grand-père d'Honoré d'Urfé, auteur de l'Astrée, et possesseur du Château de la Bâtie d'Urfé.

Cependant à partir du 16^e siècle, il y eut une transition dans le rôle de l'édifice car les chanoines de Notre-Dame occupèrent également la salle de la Diana. Ce qui n'est guère surprenant car le bâtiment est situé en face du chevet de la collégiale.

En effet, François I^{er} a souhaité les remercier de leur accueil lors de sa venue en 1536 lorsque la

couronne prit possession du pays ; le Forez devint une province du roi de France.

Le bâtiment cesse d'être utilisé par les délégués du comté, et la bâtisse, située dans l'enceinte canoniale, va alors servir de "grande salle du cloître". Au 17^e siècle elle est appelée "*Grand'salle du Doyenné de Nostre Dame*" (le chapitre de la collégiale était présidé par un Doyen). Le chapitre obtient les droits de s'y réunir pour les cérémonies de réception et d'investiture des chanoines.

La présence d'un décor peint situé sur la paroi intérieure de la façade orientale atteste de leur présence à la Diana (blasons et dates de réception de plusieurs chanoines, faits au pochoir).

C'est sans doute à cette époque que le bâtiment prit le nom de Diana, par altération du mot « Decanis » ou « Doyenné ».

Les épidémies et les guerres de Religion n'empêchèrent pas les festivités, puisqu' au-delà des deux usages évoqués, la salle de la Diana vit **en février 1588, la représentation d'une pièce de théâtre comédie-ballet**

¹Jean-Gilbert Victor Fialin (1808-1872) élevé au titre de duc en 1863, fut l'un des amis de jeunesse de Louis Napoléon Bonaparte dont il devint le ministre de l'Intérieur sous le Second Empire. Il joua un rôle important dans l'histoire forézienne : il fut le président du conseil général de la Loire et le fondateur de la société historique et archéologique du Forez, **la Diana, dont le rôle est "d'être la mémoire du Forez, écrire et conserver"**.

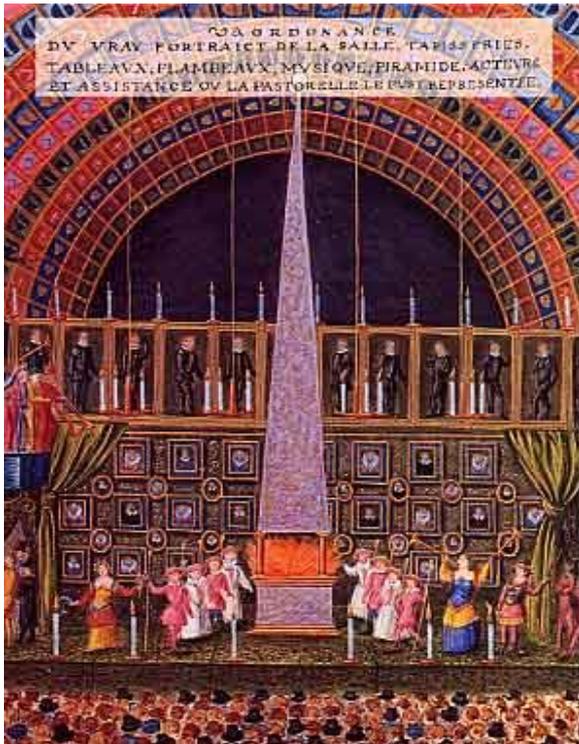


Illustration de *La Pastorelle à La Diana*

Le 8 août 1791, la Diana, ainsi que les maisons du cloître l'entourant, furent mises en vente comme biens nationaux associés à une fonction ecclésiastique.

Elle fut achetée par un aubergiste habitant Montbrison, perdit toutes les fonctions qu'elle avait eues et subit des modifications importantes dans son architecture. Elle devint une grange.

Par souci de commodité, des ouvertures furent pratiquées sur la façade Ouest du bâtiment qui donne sur la voie publique et fut coupé en deux par un plancher à la naissance de la voûte pour y stocker du foin dans la partie haute.

Paradoxalement ce plancher a eu un effet bénéfique sur la conservation des peintures héraldiques car le foin entreposé à cet endroit a permis la régulation de l'humidité.

On doit la conservation de la Diana à l'intervention au 19^e siècle de plusieurs érudits qui, au travers de leurs écrits, incitent la ville de Montbrison à acquérir cet édifice alors menacé de ruine ; ce sera chose faite en 1862 grâce à l'aide du duc de Persigny. Auparavant elle n'a pas été signalée par le Service des Monuments Historiques.

associant pour la première fois le théâtre, la danse et le chant, intitulée "**La Pastorelle**" (écrite par le chanoine Loÿs Papon, humaniste) célébrant une victoire des Ligueurs catholiques sur les Protestants lors de la bataille d'Auneau. La Pastorelle est un genre artistique à l'origine des comédies musicales ; ce fut la première fois que l'on a employé un rideau de scène et une rampe d'éclairage.

Jusqu'en 1789, lors de l'Assemblée du département de Montbrison, les membres des trois ordres s'y réunirent à nouveau afin de fixer les modalités de la levée des impôts.

Le 18 mars 1789, les membres du clergé s'y retrouvèrent pour y rédiger le cahier de doléances et élire leurs représentants à Versailles. A savoir qu'au même moment les membres de la noblesse tenaient leur assemblée dans une salle du couvent des Cordeliers qui servait alors d'Hôtel de ville à Montbrison.

Sauvegarde et protection des Monuments Historiques

Au cours du 19^e siècle, sous l'impulsion de François Guizot, ministre de l'Intérieur sous la Monarchie de Juillet, la sauvegarde et la protection des monuments historiques commencent à bénéficier de la collaboration de l'Etat.

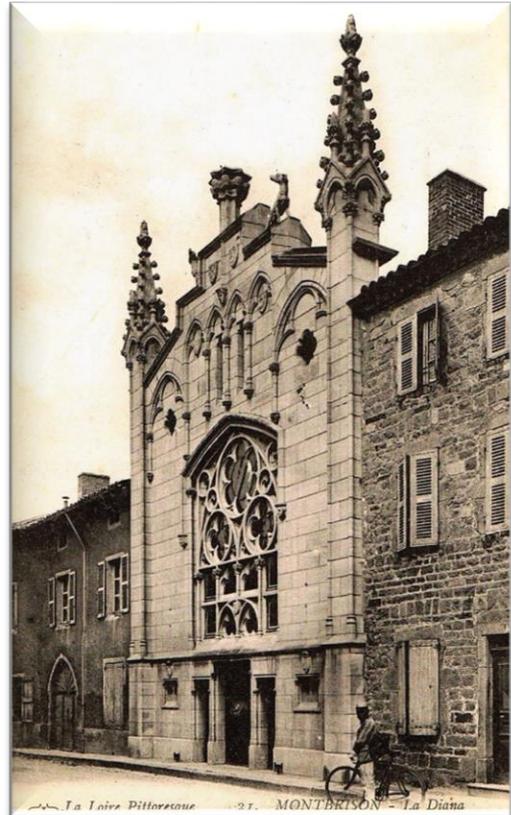
François Guizot propose dans un rapport présenté au roi Louis-Philippe de créer le poste d'inspecteur des Monuments Historiques qu'il attribue à Ludovic Vitet le 25 novembre 1830, puis le 27 mai 1834 à Prosper Mérimée.

La mission de l'inspecteur des Monuments Historiques est de classer les édifices et de répartir les crédits d'entretien et de restauration.

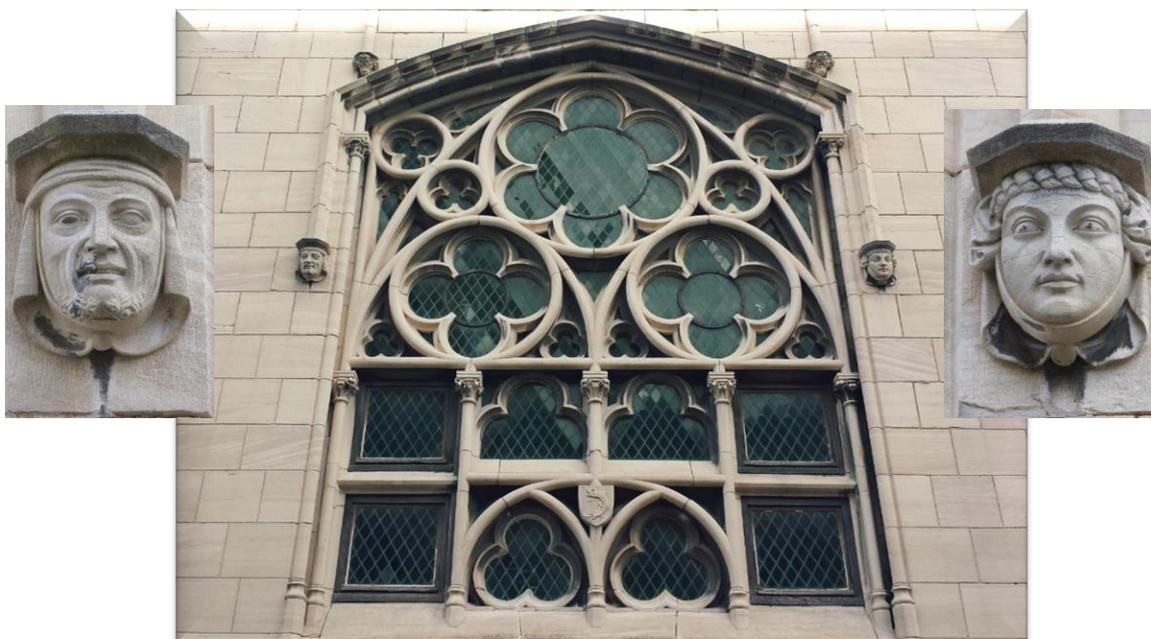
C'est à ce moment que les sociétés d'érudition, héritées de l'Ancien Régime, se développent à Paris et en province. Elles servent alors bien souvent de relais aux structures d'Etat dans la protection des monuments à caractère historique.

Les travaux de restauration entrepris entre 1863 et 1866 - selon les croquis d'Eugène Viollet-Le-Duc, revisités librement par le maître d'œuvre du chantier, Henry Lebrun, un Lyonnais auquel succédera Louis Mazerat, architecte de la Loire - ont modifié considérablement l'aspect extérieur (les façades Est et Ouest en pisé, sont détruites et reconstruites en pierre de Tournus, ajourées par de grandes baies associées à un décor néo-gothique), tout en préservant la décoration intérieure.

Ainsi, la façade occidentale devient la façade principale contrairement à l'orientation primitive du bâtiment. **Sont installées, la cheminée intérieure et les vitrines de la bibliothèque** qui devaient abriter tous les livres et ouvrages parus sur l'histoire de la province de Forez.



Façade Ouest, sur rue Florimond Robertet : avant 1863 à gauche et après restauration fin 19^e siècle, à droite



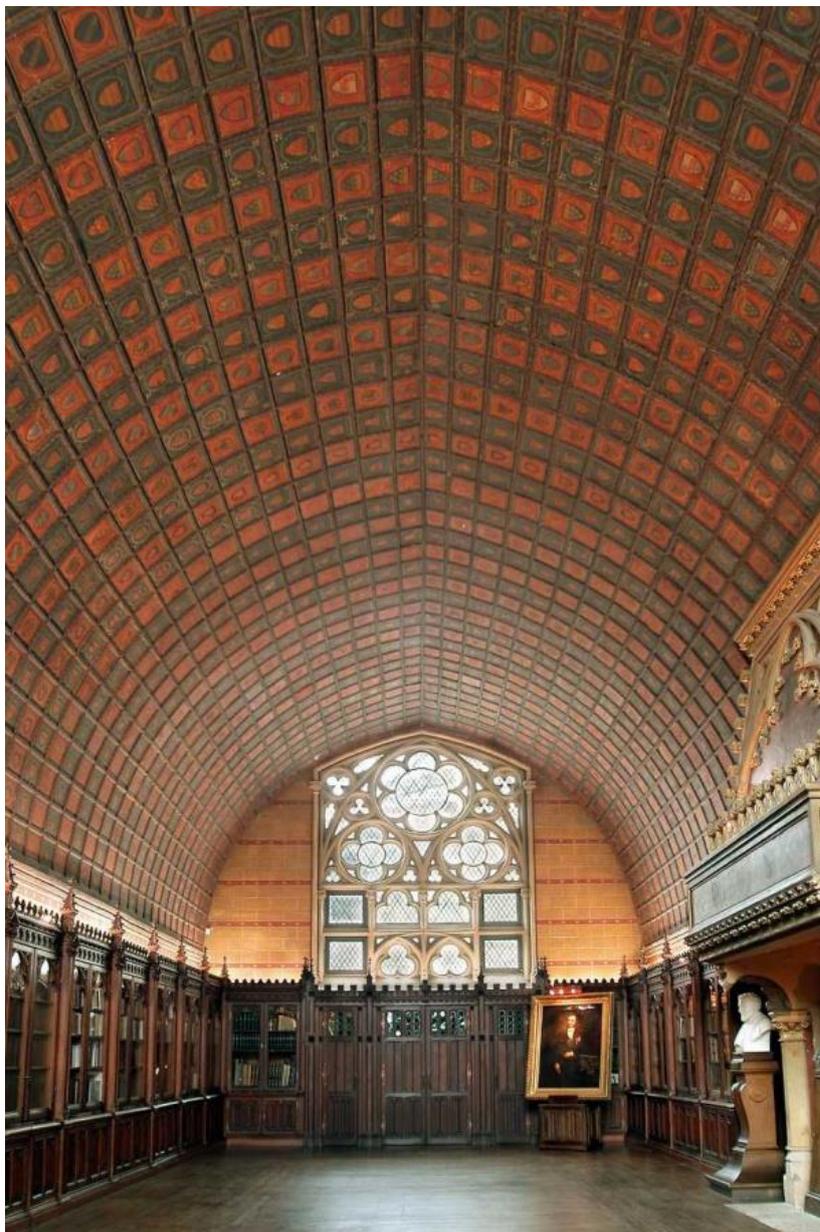
Façade Ouest : Grande baie néogothique
Modillons représentant : Jean I^{er} de Forez à gauche et
Alix de Viennois, à droite

A ce titre, la salle de la Diana constitue un témoignage sur l'idée que les érudits du 19^e siècle se faisaient des monuments du Moyen Age.

II – LA SALLE DE LA DIANA, UNE VOUTE AU DECOR EXCEPTIONNEL

La salle est formée d'un vaste vaisseau de plan rectangulaire, aujourd'hui mitoyen sur ses longs côtés, mesurant 19,45 mètres de longueur sur 8,40 mètres de large et autant de hauteur.

Ses murs latéraux, **bâti en pisé**, c'est-à-dire un béton de terre (*maçonnerie faite avec de la terre ne contenant qu'une faible proportion d'argile - 15 à 20% maximum – battue par lits successifs dans un coffrage à l'aide d'un pilon ; matériau le plus commun des constructions de l'époque permettant une exécution rapide et peu coûteuse*), furent doublés en brique au 19^e siècle. Ils portent une voûte ogivale en bois, en arc en "tiers point"² - cette caractéristique, conforte la datation de la fin du 13^e siècle où ce type d'architecture est attestée - ; voûte divisée en caissons et surmontée d'une charpente et d'un toit.



² **Ogive en tiers point** : engendrée par un triangle, dont les proportions entre la base et la hauteur sont entre elles, comme 4 et 2 et demi.

La principale caractéristique de cette salle est sa voûte ogivale lambrissée, décorée de peintures héraldiques : sur la longueur, 48 bandes parallèles sur chacune desquelles est peint un écusson se répétant 36 fois ce qui donne un total assez impressionnant de **1728 compartiments blasonnés !**

De plus, la frise placée sous la voûte et composée de planches de bois peintes, entoure la salle sur tous ses côtés. Elle alterne deux types d'éléments décoratifs sur un fond rouge, au total, **ce sont 242 écussons**

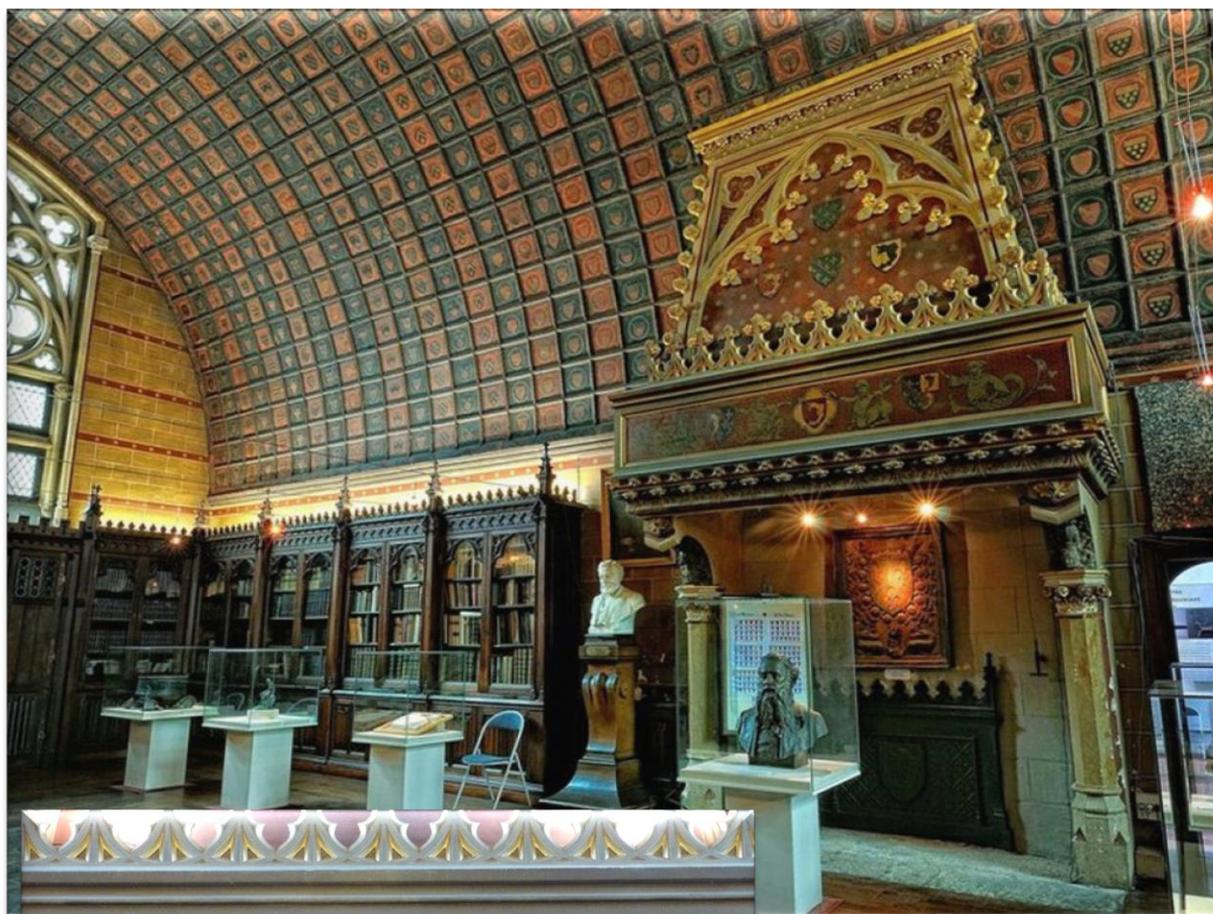
Le premier rang de blasons contient, les armes à fleurs de lys du roi de France, Suzerein de Forez, sous la protection duquel le Forez s'était placé à partir du milieu du 12^e siècle, les autres représentent les familles nobles, alliées des Comtes de Forez ou leur rendant hommage pour des possessions situées en Forez.

entrelacés de figures fantastiques issues du bestiaire de l'époque médiévale.

Chaque blason de la voûte est inscrit dans un écu et est placé au centre d'un caisson sur un fond alternativement rouge ou bleu.

Un cercle jaune sur un fond rouge et blanc sur un fond bleu entoure chaque écu.

Aux angles de chaque caisson sont peintes des fleurs de lys jaunes ou blanches, selon la couleur du fond pour la mise en valeur de chaque blason.



Blason du Forez sur la cheminée

Le décor de la voûte constitue donc un témoignage monumental, unique et rare, des relations diplomatiques entretenues par les comtes.

- **Quelle technique d'exécution pour les peintures ?**

Elle reste difficile à définir. Il s'agit vraisemblablement de peinture à la détrempe, mais les pigments et les liants employés lors de l'élaboration du décor restent encore inconnus.

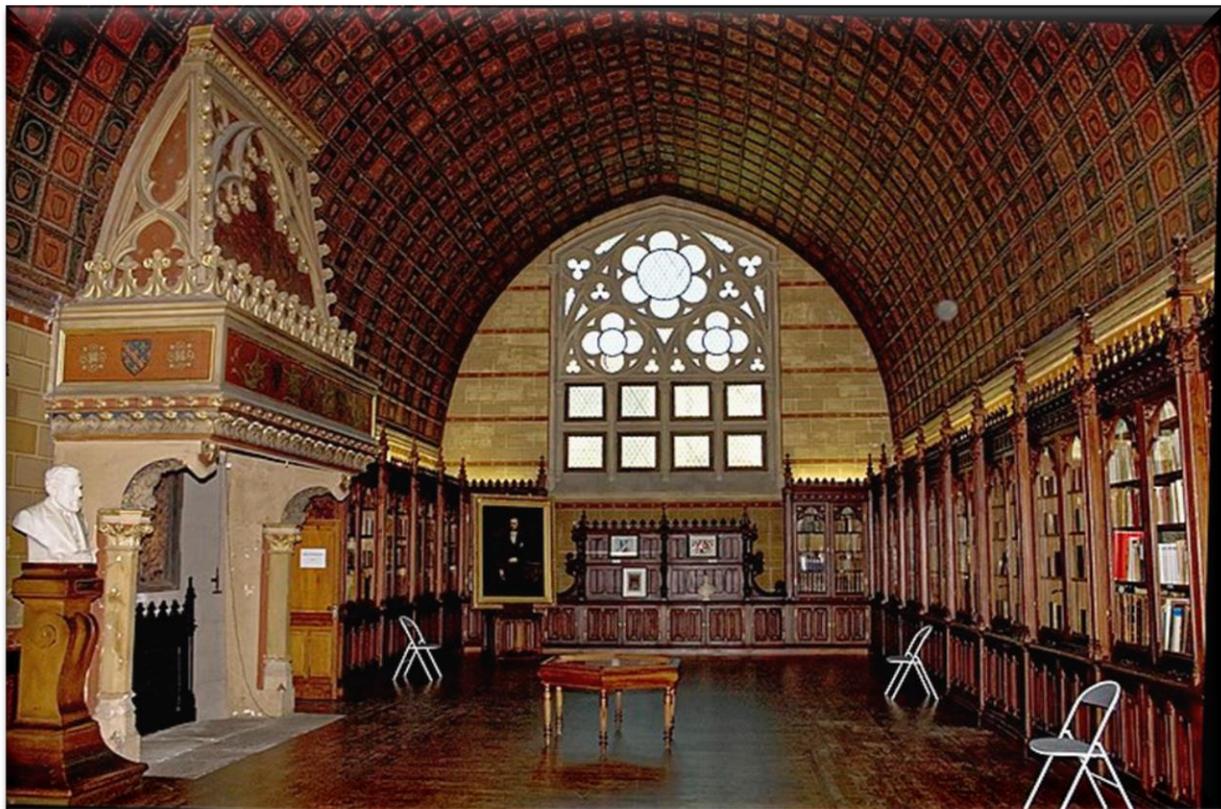
On présume l'utilisation de colle animale, de caséine ou d'huile pour les liants.

Quant aux pigments, il s'agit probablement de ceux couramment utilisés à la fin du 13^e siècle, soit l'azur pour le bleu, le blanc de plomb, l'ocre jaune et l'orpiment pour les jaunes, le vermillon pour le rouge, l'or et l'argent.

- **Pourquoi ce décor en ce lieu ?**

L'étude de cet ensemble a permis d'avancer une date précise pour la construction et la décoration du lieu.

Aujourd'hui, les avis convergent vers la fin du 13^e siècle et sur une représentation de personnes – *et non de familles* – ce qui suppose que la salle fut construite pour une occasion précise et qui n'était pas prévue longtemps à l'avance. Les matériaux de construction (pisé et bois) semblent



confirmer la nécessité d'une construction faite rapidement.

La thèse la plus classique laisse supposer une élaboration en 1296, à l'occasion du mariage de Jean I^{er} de Forez avec Alix de Viennois. Les familles auxquelles appartiennent ces blasons auraient été conviées lors du banquet faisant suite à la cérémonie.

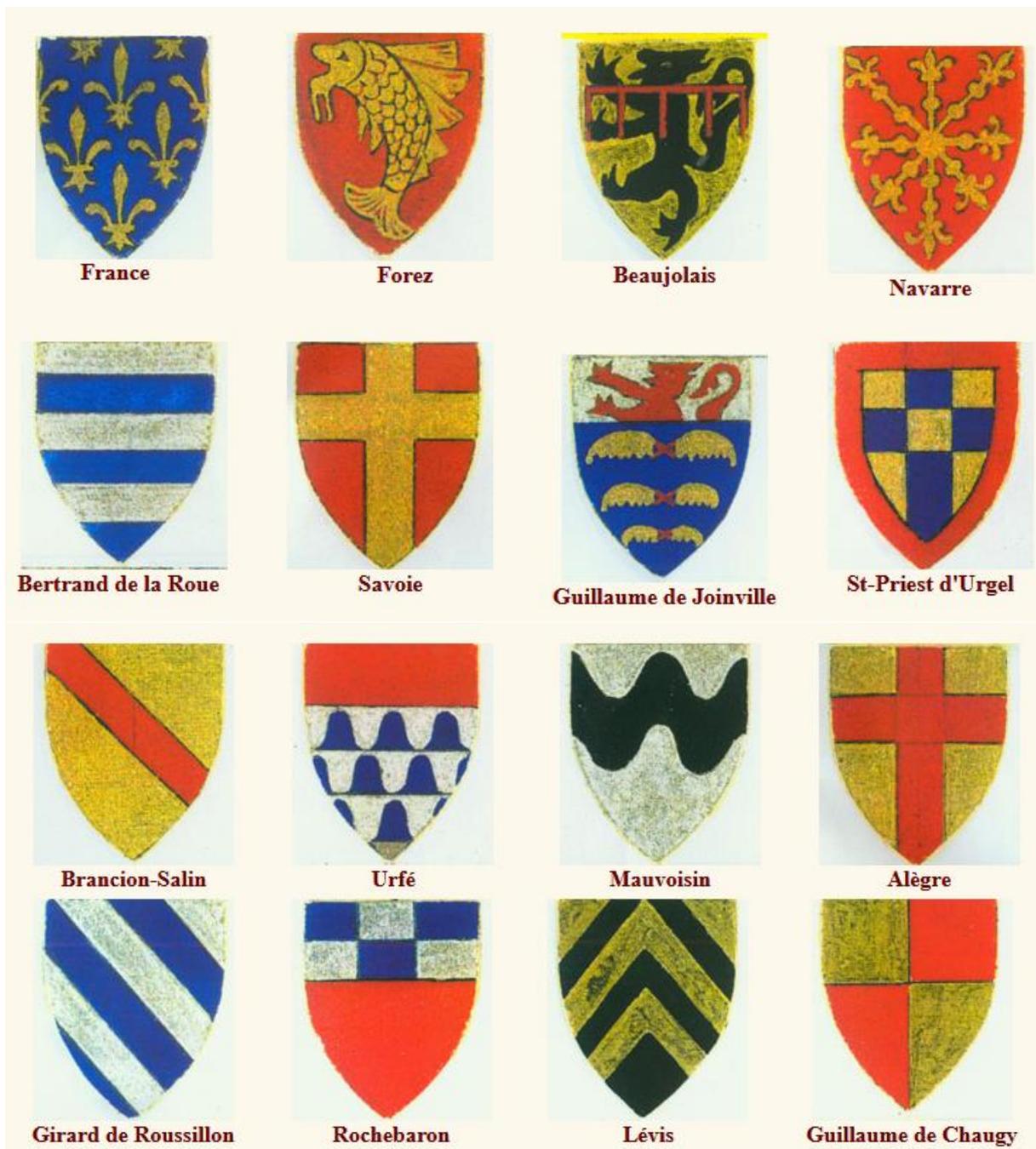
Plus récemment, il a été envisagé que ce décor ait été composé en 1290 à l'occasion de l'émancipation du comte Jean I^{er} de Forez. Celui-ci avait hérité du comté à l'âge de deux ans, en 1278. Son émancipation correspond en somme à sa prise du pouvoir alors qu'il entre dans sa quinzième année.

Ce qui est sûr, c'est que le moment de la construction correspond à une période où la puissance du pouvoir comtal s'affirme de façon éclatante, soit à la fin du 13^e siècle.

En particulier par les réformes administratives menées par Jean I^{er}, par le renforcement de son pouvoir et par le rôle qu'il joue auprès du roi. La puissance comtale s'affirme ainsi par la construction de la salle de Diana, lieu de pouvoir, décor héraldique qui est une sorte d'armorial de la noblesse forézienne groupée autour du Comte de Forez.

En 1875, la voûte lambrissée est classée au titre des Monuments historiques.

- **Lecture des 48 blasons de la voûte** (*dessins d'Edouard Crozier, Janvier 1993*) :





Etienne de Lavieu



Guillaume de Lissieu



Maison d'Auvergne



Laavieu-Feugerolles



Pierre de Barges



Armes contestées



Armand de Chalancon



Jeanne de Montfort



Louis de Savoie



Robert II, duc de Bourgogne



Maison de Champagne



Famille de Vassalieu



Alix de Viennois



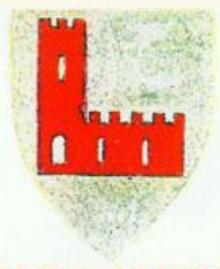
Jean de Chalon



famille de Poitiers



Armes contestées



de la Tour d'Auvergne



Estienne de l'Espinasse



Robert d'Essertines



Guillaume de Châtel Perron



Photos de blasons, *in situ* :
 A gauche, armoiries du roi de France et ci-dessus, blason du Forez



A gauche, blason de la Savoie, ci-dessus, blason de Lyon

III – LA SALLE DE LA DIANA, UNE BIBLIOTHEQUE DEPUIS LE 19^E SIECLE

Lors de la restauration du bâtiment au 19^e siècle, le programme d'ameublement de la salle fut établi en fonction de **sa future destination de salle de réunions et de bibliothèque** pour la société savante fondée par le duc de Persigny, qui siège dans cette salle.

- Un buffet en chêne, placé contre la façade orientale, sous le fenestrage, fut réalisé pour exposer les curiosités archéologiques de la société.
- A tout cela s'ajoute, sur le pourtour de la salle, l'installation de grandes bibliothèques murales, de style néo-gothique, *d'après l'avant-projet d'Henry Lebrun revu par Eugène Viollet-Le-Duc*. Ces 24 vitrines en chêne de Hongrie constituent l'élément majeur de cet ameublement ; elles sont ornées de petits fleurons, de clochetons, de charnières polies, de serrures et poignées (reprise de motifs de décoration typique du Moyen Age).



Deux bibliothèques logent en ce lieu : la collection de La Diana, société historique et archéologique du Forez (association loi 1901) par ailleurs propriétaire de la salle héraldique **et le fonds ancien de la ville de Montbrison**, issu des confiscations révolutionnaires.

Dès l'origine, les ouvrages furent installés dans la salle héraldique restaurée.

Les deux collections, qui se complètent, bénéficieront du même traitement et du même bibliothécaire tout en restant deux entités différentes.

✚ **Le fonds ancien municipal comprend principalement des ouvrages saisis pendant la Révolution.**

Ainsi, plus de 3000 titres, **soit 61% du fonds, appartenaient à des ordres religieux** (couvent des Oratoriens de Montbrison, Capucins de Saint-Bonnet, Capucins de Montbrison) ou à des hommes d'Église non identifiés, **39% du fonds n'ont pas de provenance connue**.

De par sa provenance, les thèmes des ouvrages de ce fonds sont surtout religieux. On y trouve notamment des écrits des Pères de l'Église, mais aussi de nombreuses œuvres jansénistes, plus étonnant encore, le fonds des Oratoriens de Montbrison conservait des œuvres interdites comme des ouvrages de l'ancien oratorien Richard Simon.

Parmi les ouvrages remarquables, citons trois incunables :

- Missel du cardinal de Bourbon, ouvrage de 1487 par Jean Neumeister, imprimeur à Lyon ;
- Œuvres de Cicéron imprimées en 1499 ;
- Une Bible imprimée en 1483.

Auxquels, il faut ajouter les trois volumes manuscrits du chanoine-historien, Jean de La Mure ; Documents pour servir à l'histoire du Forez (1660).



Pages du Missel du cardinal de Bourbon, ouvrage de 1487

✚ Dans le fonds de La Diana, de nombreux livres sont à signaler pour leur intérêt historique et bibliographique :

- La Générale Description et célèbre cité de Lyon, du pais de Lyonnais et du Beaujollois de Nicolai Nicolas. Il s'agit d'un ouvrage de 1573, dédié au roi Charles IX présentant une page de titre illustrée.
- Une copie de l'Armorial de Revel (*l'original est daté des années 1450 et conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France*) réalisée en 1865, qui comprend 54 illustrations des villes et places fortifiées du Forez.

La Diana possède également de belles éditions du 16^e au 18^e siècle, ainsi, "L'Astrée" d'Honorée d'Urfé.

Le Forez pittoresque et monumental de Félix Thiollier³, publié en 1889 est un des beaux ouvrages du 19^e siècle.

En ce lieu, les chercheurs trouvent des documents rares sur l'histoire du Forez, des régions voisines et de la France.

La cheminée monumentale d'origine, détruite, fut restituée selon un dessin du 17^e siècle du chanoine de La Mure. Adossée au mur Nord, elle porte sur le manteau, un décor sculpté à motifs de fleurons et sur les piédroits, des figures fantastiques sculptées sur fond de feuilles de vigne.



Frontispice du 1^{er} tome de l'édition de 1647 de l'Astrée d'Honoré d'Urfé



Cheminée reconstruite au 19^e siècle
A gauche, figure fantastique du piédroit sur fond de feuilles de vigne

³ Félix Thiollier (1842-1914), est un érudit stéphanois, historien et archéologue, artiste photographe (proche d'Antoine Lumière), collectionneur et éditeur.

IV – LA SALLE DE LA DIANA, LA FACADE OUEST NEOGOTHIQUE

Les façades Ouest et Est, en pierre de taille, ajourées par de grandes baies, sont à pignons découverts à redents protégés d'un chaperon.

La façade Ouest est surmontée d'un pignon que devait orner un groupe sculpté, composé de deux lévriers (réalisés) et d'une statue de Diane, qui n'a pas été mise en place. La façade est ornée des armoiries du second Empire, de la ville de Montbrison, des comtes de Forez, des ducs de Bourbon et de sculptures (clochetons, modillons de Jean I^{er} de Forez et d'Alix de Viennois, et autres personnages).

Petit aparté :

Le côté Sud, par lequel on entrait, s'ouvrait sur une cour par des portes en arc brisé qui ont été murées au 19^e siècle. Restaurées, leur structure de pierre est apparente dans la salle de lecture construite sur la cour intérieure.



Armes de la ville de Montbrison



Blason du second Empire



Texte proposé par Solange Bouvier

Sources :

- Article, "La restauration de la salle de la Diana à Montbrison au XIX^e siècle (1862-1866)" de Marie-Hélène Chazelle - 2002
- Forez Histoire (*pour la lecture des blasons*).